



Michel SERRAZ

Sculpture présentée dans cette exposition : Phryné

(Bronze)

Michel SERRAZ est né le 2 août 1925 à Paris.

1946 Ecole des Beaux-Arts de Paris, Atelier Gimond

1948 Travaille seul et réalise des œuvres monumentales en Bois, Pierre, Bronze, Polybéton, Cuivre martelé.

Il avait dit un jour : « Je cherche un langage simple, direct, humain, loin de toute sophistication, mais qui, au travers d'une force plastique intégrée, puisse faire passer une foi, une joie, un espoir... ». L'ensemble de ses sculptures montre bien qu'il y a réussi. Mais c'est dans le monde de la danse que Michel Serraz trouve une inspiration différente, peut-être la plus importante et qui le passionne. Est-ce l'influence de Maurice Béjart pour qui il réalise une médaille à son image (Monnaie de Paris 1975) ? Sans doute : « C'est à lui que je dois cette passion... le sculpteur et le chorégraphe ont le même sens de la structure interne du corps, une maîtrise des équilibres, du rythme et des aplombs... ». Ainsi à côté du monumental, du lourd, du massif, Michel Serraz est également capable d'exprimer la légèreté, la grâce qu'on retrouve dans ces corps de femmes élancées, mais également pleines de sensualité grâce au mouvement qu'elles suggèrent. Les sculptures animales, les félins en particulier font partie de cette collection élégante aux postures étirées, aux gestes souples que l'on perçoit à travers le bronze. Ces statuette gracieuses, fondues chez Chapon, sont le plus souvent reproduites en multiples de huit exemplaires. On les trouve dans de très nombreuses galeries ; certaines exposent Michel Serraz depuis des lustres, comme par exemple la galerie Besseiche (Paris-Genève-Courchevel- Dinard-Pont-Aven), Poggi à Grenoble ou encore Timothée à Ajaccio, et bien d'autres. Georges Serraz avait légué à son fils les gènes du monumental... Il lui a également transmis son penchant pour l'art religieux. Dans une église romane de Bourgogne, le père avait en son temps créé une « Pietà » : douleur d'une mère penchée sur le corps de son fils le Christ. Michel en fera la reproduction en pierre ; celle-ci est aujourd'hui située sur la tombe de Georges. C'est à la suite de son père, encore, que Michel est sollicité pour rénover le monastère des Clarisses à Fourmies dans le Nord. Georges y avait créé le chemin de croix et sculpté des éléments de mobilier comme l'autel ou encore le tabernacle en cuivre. Avec l'aide de son frère architecte, Michel va réaliser l'ouverture du chœur sur l'entrée de l'édifice, puis il y sculpte un grand Christ les bras ouverts. Mais les œuvres religieuses de Michel Serraz ne se limitent pas à ces deux exemples. Au fil des années, il est régulièrement pressenti pour de nouvelles créations : 1954 : « Vierge à l'enfant », un bois de 2 mètres de haut situé à Casablanca.

C'est lui qui a réalisé le portrait en bronze de Melvin Jones qui orne le hall de La Maison des Lions, rue Saint-Jacques à Paris.